

LE JOUR, 1946  
29 SEPTEMBRE 1946

PROPOS DOMINICAUX : UN DIMANCHE MATIN  
*Pour E.R.*

Un dimanche matin on peut se donner l'illusion que la planète est moins dérangée qu'elle ne l'est.

La première pluie est venue, attendue, espérée, accueillie comme un bienfait.

Autour de sa maturité fléchissante, la nature est belle. De la mer à la montagne, le Liban au niveau de sa capitale offre un spectacle admirable. On peut croire un instant, comme dans un rêve, que les hommes sont sortis de leur folie, qu'ils ont cessé d'être prétentieux et méchants, qu'ils se sont penchés sur la nature et qu'ils se sont accordés avec elle...

Il faut à cet instant précis que je me souvienne de cette lecture d'hier, de ce livre de Koestler : « **le zéro et l'infini** », titre obscur devant l'original, qui se traduirait mieux par : « **les ténèbres de midi** » peut-être.

Un livre de cauchemar et vraiment (si c'est la vérité) comme une offense à la nature.

Dans quel laboratoire d'enfer les hommes de ce siècle peuvent descendre pour des opérations affreuses de vivisection cérébrale, ce livre le raconte. Et de la suppression comme physique du cœur et des entrailles, au profit de l'intelligence assouplie, desséchées, multipliée et déformée, on a le témoignage direct.

Du dimanche le plus lumineux, « le zéro et l'infini » ferait un jour de désarroi, de tristesse et de fièvre. Là est passée de loin la limite de l'humain et de l'inhumain. Là, l'homme devenu machine intellectuelle se trouve changé en monstre.

Cette lecture, il faut faire effort pour tenter de l'oublier ; pour donner des contours moins précis à ce récit brutal d'incarcération, d'interrogatoires, de désolation et de mort.

Si dans les nouvelles doctrines sociales de ce monde, la marche vers la fraternité doit progresser ainsi, autant vivre parmi les bêtes en espérant la tendresse possible des animaux, éteinte dans le nouvel homme.

Tournons-nous en hâte vers cette fenêtre et ce firmament très bleu sur lequel se détachait hier l'arc-en-ciel.

C'est aujourd'hui dimanche ; il y a une extrême pureté, un extrême bonheur sur la montagne.

Par-dessus les matérialismes rageurs, en face de l'exaspération des affirmations dures et vaines, une voix lointaine se fait entendre :

« Bienheureux les miséricordieux, bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux les pacifiques... ». Des mots surnaturels qui traversent tous les murs, tous les orgueils.

C'est alors une forme de salut que de se dire tout doucement :

« Ce livre affreux, cette histoire démoniaque, ils ne sont, vrais ou faux, qu'une erreur, une aberration de la nature. C'est ailleurs que dans cette nuit de midi, dans ces ténèbres artificielles que se trouve : « la voie, la vérité et la vie ».